

SONN, Tamara. *Between Qura'n and Crown. The Challenge of Political Legitimacy in the Arab World*. Boulder, Westview Press, 1990, 280p.

Joseph Maila

Volume 22, numéro 3, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702901ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702901ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maila, J. (1991). Compte rendu de [SONN, Tamara. *Between Qura'n and Crown. The Challenge of Political Legitimacy in the Arab World*. Boulder, Westview Press, 1990, 280p.] *Études internationales*, 22(3), 648–650.
<https://doi.org/10.7202/702901ar>

séiste; la relation symbiotique entre le secteur public et le secteur privé; le vide sur le plan idéologique suite à l'essoufflement des modèles étatistes.

Richards et Waterbury sont des tenants de deux propositions touchant le Moyen-Orient: l'autonomie de l'État par rapport aux classes sociales et la primauté des facteurs endogènes dans le processus de développement. Ils conçoivent l'État comme un instrument des échelons supérieurs de son propre personnel. Les classes sociales étant fluides, les intérêts de classe mal définis et la conscience de classe souvent amorphe, l'État jouit d'une marge substantielle de manœuvre. Il peut à la fois entreprendre des changements profonds et contribuer à la création des classes sociales (p. 38). La réduction de l'autonomie étatique serait en cours, car la société civile, constituée de classes sociales créées par l'État lui-même, s'affirmerait avec de plus en plus d'assurance (pp. 50, 428).

En outre, l'influence des forces externes au Moyen-Orient, qu'elles soient économiques, politiques ou militaires, ne figure pas, à toutes fins utiles, dans leur analyse. L'absence est d'autant plus étonnante qu'il semblerait plausible de chercher dans les multiples retards et la vulnérabilité des sociétés moyen-orientales les raisons du rôle dirigeant de l'État. Quel que soit leur projet de développement, toutes les parties prenantes l'investissent de la mission de le réaliser dans le plus bref délai sous la pression extérieure.

Samir SAUL

*Département d'Histoire
Université de Montréal*

SONN, Tamara. *Between Qura'n and Crown. The Challenge of Political Legitimacy in the Arab World*. Boulder, Westview Press, 1990, 280p.

Le livre de Tamara Sonn relève d'un projet ambitieux: penser les fondements de l'autorité politique dans les sociétés arabes contemporaines. Cette entreprise difficile est menée sous un double aspect. L'auteur, en passant d'abord en revue les différentes thèses relatives au pouvoir en islam et dans le monde arabe, entend interroger leur pertinence et leur adaptation aux réalités du temps présent. Mais Sonn n'oublie pas non plus l'histoire particulière du monde arabe, faite de présence coloniale et d'échecs successifs sur la voie de l'indépendance économique et de la modernisation. Ce second aspect est pris d'autant plus en considération par l'auteur qu'il lui sert à expliquer l'émergence de l'islamisme et son aptitude à s'implanter dans des sociétés désenchantées, en proie aux difficultés économiques et à l'aliénation culturelle. Relevant de l'histoire des idées, la démarche de Sonn se veut aussi historique tout court, d'histoire politique et diplomatique. Si tant est que le second éclairage contribue à mettre en évidence et à donner tout son sens au mouvement des idées.

L'ouvrage est divisé en neuf chapitres. Paradoxalement, le premier chapitre, est consacré au «développement de la sécularisation» en Europe. L'auteur se penche, en effet, sur la trajectoire propre qu'a empruntée la séparation du religieux et du politique dans les sociétés occidentales. Des guerres de religion à la séparation

des affaires religieuses de la chose politique : le but de l'auteur est d'interroger le modèle européen de laïcisation progressive du politique pour voir dans quelle mesure il pourrait inspirer les sociétés musulmanes.

Dans un second chapitre, l'auteur attaque le véritable objet de son travail à savoir le développement politique du monde musulman du Moyen-Âge à l'Empire ottoman. De même sont analysés différents débats qu'a connus l'islam sur la question de l'autorité.

Les chapitres trois, quatre et cinq analysent, quant à eux, les développements politiques qui ont accompagné la naissance de l'Empire ottoman, les causes de sa décadence et de sa défaite ainsi que la modernisation qui lui fut imposée par les Occidentaux au XIX^{ème} siècle. Puis, l'auteur retrace à grands traits la naissance des États au Proche-Orient, les nationalismes qui s'y sont développés avec, dans leur sillage, l'émergence du nationalisme arabe mais aussi du réformisme musulman avec Afghani et Abduh. Dans le même temps, la question de la Palestine est posée comme nœud central des conflits à venir.

Les derniers chapitres de l'ouvrage ont trait à l'examen des idéologies du monde arabe. Le nationalisme arabe (chapitre six), bâthiste ou nassérien, est disséqué dans ses différentes thèses et articulations. L'auteur constate les échecs de la revendication nationaliste à faire l'unité du monde arabe. À cet égard, la guerre du Liban est envisagée par l'auteur comme la guerre que les Arabes se sont livrés sur le territoire de ce pays.

L'auteur étudie aussi (chapitre sept) la «réponse» islamiste aux impasses du développement et de l'arabisme. L'islamisme est jugé comme une réponse passionnelle et hâtive, dénaturant la véritable vocation de l'islam, à des problèmes de société. Bien plus, l'islam apparaît à l'auteur comme un facteur d'instabilité. C'est pourquoi les recours aux modèles (chapitre huit) «traditionalistes» ne peuvent pour l'auteur contribuer à mettre le monde arabe sur les voies du développement et de la modernisation.

Enfin, dans un dernier chapitre, l'auteur envisage l'avenir. À partir de la discussion critique de quelques régimes politiques en vigueur (l'Arabie Saoudite, le Soudan et l'Iran, bien que ce dernier soit non arabe), l'auteur s'emploie à montrer que des voies nouvelles existent pour une modernisation politique qui conserve à l'islam son caractère universel et enclenche en même temps la sécularisation politique dans les pays musulmans.

L'ouvrage de Sonn est bien construit, bien informé, et repose sur une solide bibliographie. La volonté de l'auteur de traiter à la fois de l'histoire diplomatique et de celle des idées, pour intéressante et utile qu'elle soit, conduit parfois à limiter l'explication sur les deux plans. On peut aussi, quant au fond, s'interroger sur le bien-fondé méthodologique du rapprochement fait par l'auteur entre la situation du monde arabe d'aujourd'hui et celle du Saint Empire romain germanique. Les chemins de l'histoire sont en effet multiples, et toutes les civilisations ne sont pas astreintes à suivre des modèles de développement identiques à ceux des sociétés considérées comme

les «plus avancées». Mais ceci est une autre histoire.

Joseph MAILA

Université Saint-Joseph – Beyrouth
Institut Catholique – Paris

CANADA

BLACK, J.L. et HILLMER, N., eds. *Nearly Neighbours: Canada and the Soviet Union from Cold War to Detente and Beyond*. Kingston, Ronald P. Frye and Co., 1989, xii + 174p.

Ce livre présente une rétrospective des relations entre l'URSS et le Canada en s'appuyant sur une série de textes assez hétérogènes tels que mémoires, analyses politiques, ou extraits de presse. Il existe pourtant entre ces textes un dénominateur commun de nature institutionnelle: la plupart des auteurs ont eu des liens avec l'*Institute for Soviet and Eastern European Studies* à Ottawa qui a produit ce volume. Le livre contient également des textes de provenance soviétique ce qui permet un équilibre que les lecteurs pourront sans doute apprécier.

La collection débute par un survol des rapports de voisinage qu'entretiennent les deux plus vastes pays du monde. Les auteurs, dont l'un est le directeur de l'*Institute for Soviet and Eastern European Studies*, mettent en relief le caractère essentiellement politique de l'historiographie soviétique du Canada: le ton change en fonction du climat politique du moment. Du côté canadien la politique ne manque

pas non plus à intervenir, en faveur des soviétiques pendant la guerre, et contre eux suite à l'affaire Gouzenko. Le chapitre traite également des représailles diplomatiques canadiennes, souvent symboliques car elles ne touchent guère à des aspects substantiels des relations canado-soviétiques, tels que les ventes de blé canadien d'importance majeure pour l'URSS. La conclusion qu'ils tirent de l'histoire est plutôt prudente [p. 13]: «We do not know how long the age of Gorbachev in Soviet affairs will continue. We cannot be sure that a sense of neighbourhood will grow between Canada and the USSR. [...] The differences... remain deep and fundamental.»

Une vignette écrite par feu John W. Holmes offre des détails intéressants. Ayant travaillé à l'Ambassade du Canada dans les années 1947-48, il témoigne de l'instauration de la guerre froide telle qu'elle a été vécue à Moscou. La répression idéologique et le contrôle totalitaire soviétiques n'ont plus d'admirateurs en pays industrialisés, mais l'exemple soviétique est toujours bien utilisé ailleurs dans le monde. Les souvenirs de Holmes, pleins d'anecdotes, ont donc un intérêt plus que purement historique.

Une analyse de la politique canadienne lors de la crise de Berlin en 1948 met en relief des ambiguïtés fondamentales qui caractérisent le rôle du Canada dans la guerre froide. Le Canada semble plus préoccupé par le maintien de son statut international que par la substance du défi soviétique auquel font face les Alliés. Ainsi le Canada ne participe point dans le ravitaillement aérien de Ber-